SÉQUENCE II : L'Histoire en perspective – Écriture de soi et mémoire collective

Séance 1 : L'auteur et son œuvre

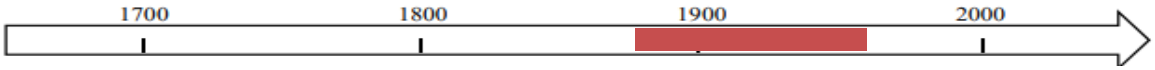
Objectif : Situer l'auteur et son œuvre

I/ Sur les traces de l'auteur

1) En quelques mots, vous présenterez l'auteur (son nom, sa nationalité, son année de naissance et de décès) :

Frédéric Louis Sauser, dit Blaise Cendrars est un écrivain francophone d'origine suisse, Né le 1er septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds (Suisse) et mort le 21 janvier 1961 à Paris, il a obtenu la nationalité française en 1916 à la suite de sa participation à la Première guerre mondiale.

2) Indiquez sur cette frise sa période de vie en la surlignant :



3) Quels sont les siècles que Blaise Cendrars a traversés ?

Blaise Cendrars a traversé le XIXe et le XXe siècles.

4) À quels événements majeurs a-t-il participé ?

Il a participé à la Première (14-18) et à la Seconde (39-45) guerres mondiales.

5) Pourquoi Blaise Cendrars utilise-t-il ce pseudonyme ?

Blaise Cendrars utilise ce pseudonyme pour faire allusion aux braises et aux cendres du phénix, qui lorsuq'il meurt a la faculté de renaître, à partir de ses cendres.

II/ Les premiers pas dans l'œuvre

6) À quel genre appartient *J'ai saigné* ? « J'ai saigné » est une nouvelle autobiographique.

7) Quelles sont les particularités de ce genre ? La nouvelle est un récit particulièrement court : l'intrigue est efficace, tout converge vers la chute et il y a peu de personnages, L'ensemble est extrêmement concis. L'autobiographie se caractérise par le fait que le narrateur est aussi le personnage et l'auteur de l'œuvre.

8) Où se situe l'action ? L'action se situe sur le front de Champagne.

9) Qui sont les personnages principaux ? Les personnages sont Blaise Cendrars, l'ambulancier, sœur Philomène, Adrienne P., le petit berger des Landes, le médecin et le dernier patient.

Blaise Cendrars

Frédéric Louis Sauser, dit Blaise Cendrars est un écrivain francophone d'origine suisse, né le 1er septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds (Suisse) et mort le 21 janvier 1961 à Paris.

Dès l'âge de 17 ans, il quitte la Suisse pour un long séjour en Russie puis, en 1911, il se rend à New York où il écrit son premier poème *Les Pâques* qu'il publie à Paris en 1912 sous le pseudonyme de Blaise Cendrars, pseudonyme faisant allusion aux braises et aux cendres permettant la renaissance cyclique du phénix.

Dès le début de la guerre de 1914-1918, il s'engage comme volontaire étranger dans l'armée française.

Il perd sa main droite au combat le 28 septembre 1915.

Le 16 février 1916, à la suite de son engagement dans la guerre, il est naturalisé français.

Écrivant désormais de la main gauche, il travaille dans l'édition et délaisse un temps la littérature pour le cinéma, mais sans succès. Lassé des milieux littéraires parisiens, il voyage au Brésil à partir de 1924.

Dans les années 1930, il devient grand reporter. Il participe à la deuxième guerre mondiale en tant que correspondant de guerre* du côté britannique.

À l'exception de quelques courtes périodes, il n'a jamais vraiment cessé d'écrire.

En 1938, un recueil de nouvelles intitulé *La Vie dangereuse* est publié. Parmi elles, la nouvelle autobiographique *J'ai saigné*.

Cette œuvre retrace une partie de la vie de l'auteur : engagé volontaire dans la Légion étrangère, Cendrars et ses camarades lancent une attaque sur le front de Champagne, en septembre 1915. L'écrivain est touché par des éclats d'obus ; ses blessures provoqueront l'amputation d'une partie de son bras droit. Dans cette nouvelle, Cendrars raconte la souffrance, mais aussi la solidarité et la renaissance...

<u>Séance 2</u> : L'incipit de « J'ai saigné » - une ouverture *in media res*

<u>Objectifs</u> : Connaître les fonctions de l'incipit et distinguer les différentes manières d'entrer dans un récit ; repérer les éléments essentiels et structurels propres à la compréhension de texte.

- ### L'incipit (rappel)

L'incipit correspond au début d'un récit. Il peut s'étendre sur plusieurs lignes ou sur plusieurs pages. Il existe plusieurs types d'incipit. Voici les plus courants :

– **l'incipit progressif** : il distille des informations au fur et à mesure des phrases sans tout dire.

– **l'incipit in media res** : le lecteur est plongé dans le cœur de l'histoire et d'une action sans explications préalables. La littérature contemporaine est très friande de ce genre d'entrées en matière.

L'incipit possède aussi différentes fonctions. Voici les deux essentielles :

INFORMER	**INTÉRESSER**
Il faut que le lecteur ait suffisamment d'informations pour comprendre dès le début ce qui se passe. L'incipit sert en effet à annoncer et préparer la suite du récit, indiquer le point de vue du narrateur*.	Il faut accrocher le lecteur, que ce soit par le ton, la surprise, un sentiment, une émotion, une vision, ou autre…

*** <u>Point de vue du narrateur / focalisation</u> :**

- **point de vue interne / focalisation interne**: on est dans la tête du personnage qui souvent s'exprime à travers « je » (mais pas toujours)

- **point de vue externe / focalisation externe** : on sait peu de choses, comme si on assistait de loin aux événements qui se déroulent sous nos yeux, sans que l'on ne sache rien à l'avance où qu'on ait accès aux sentiments et aux pensées d'aucun personnage.

- omniscient / focalisation zéro : on sait absolument tout, on peut être dans la tête de plusieurs personnages différents, avoir des informations sur des choses qui se sont passées auparavant…

- ### Les grandes lignes (p.12-14 ; l.1 à 44)

<table>
<tr><td>Qui sont les personnages de l'histoire ?</td><td colspan="2">Quand l'histoire se déroule-t-elle ?</td><td>Où l'histoire a-t-elle lieu ?</td></tr>
<tr><td>Des soldats. On focalise en priorité l'attention sur le narrateur qui s'exprime par le biais d'un « je ».</td><td colspan="2">L'histoire se déroule en 1915</td><td>L'histoire a lieu en Champagne, sur le front.</td></tr>
<tr><td>Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?</td><td>Que se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?</td><td>Comment l'histoire se termine-t-elle ?</td><td>Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?</td></tr>
<tr><td>c'est le début de l'oeuvre, mais des événements majeurs ont déjà eu lieu : on sait que le personnage principal a été amputé.</td><td>- On est plongé dans l'ambiance de la guerre avec des images très visuelles et sonores (des « cris », « hurlements » des tirs…)
- ca se resserre avec la douleur intime du personnage qui se mord la langue « pour ne pas gueuler » . On est dans la tête du personnage avec tout le vocabulaire des sensations « j'avais froid »...</td><td>Le personnage subit chaque seconde, ressentie de manière très concrète : au rythme des pulsations de son cœur qui sont pour lui insupportables…</td><td>C'est la douleur morale et physique qui domine et une sensation de chaos général</td></tr>
</table>

- **Questions de compréhension (qu'on aurait pu nous poser)**

I/ Le champ de bataille : une vision d'horreur (l. 1 - 24)
1) Où sommes-nous et en quelle année ?
2) Que se passe-t-il ?
3) Qu'est-ce qui participe à donner l'impression que nous y sommes ?

II/ Une douleur saisissante (l. 24. - 44)
4) Montrez que cette scène est visuelle.
5) Montrez que cette scène donne accès à la sensibilité de l'auteur, à sa douleur personnelle.
6) Que signifie exactement la dernière image évoquée (celle des pulsations du cœur) ?

- **Travail d'écriture**

À l'aide du tableau distribué, vous allez, à votre tour, planifier les différentes étapes de votre récit qui correspondra, comme ici, à un incipit *in media res*. Votre histoire devra elle aussi se dérouler sur le front, au moment de la guerre 14-18. Vous ne serez pas nécessairement blessé, et si tel est le cas, pas au bras…

Qui sont les personnages de l'histoire ?	**Quand** l'histoire se déroule-t-elle ?		**Où** l'histoire a-t-elle lieu ?
Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?	**Que** se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?	**Comment** l'histoire se termine-t-elle ?	**Comment** le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?

Séance 3 : Le sujet, les compléments du verbe, l'attribut du sujet et du COD
Objectifs : Identifier et analyser les constituants de la phrase simple ; élargir ses connaissances des fonctions

J'observe et je réfléchis

1) Soulignez en noir chacun des verbes conjugués que présentent ces phrases, puis identifiez - en le soulignant en rouge - le sujet correspondant en rouge

Le ciel devint noir.
GN
De temps en temps, de longs frissons me secouaient.
GN
Le narrateur rend cette guerre très visuelle.
GN
Je trouve cette description atroce.
Pronom personnel

2) La nature du sujet est-elle toujours la même ?
Non, pour les trois premiers, il s'agit de groupes nominaux, mais dans la dernière phrase le sujet est un pronom personnel.

3) Dans la mesure où chacune de ces phrases ne présentent qu'un verbe conjugué, il s'agit de phrases SIMPLES. On a systématiquement une seule PROPOSITION.

J'apprends et je m'exerce

4) Complétez les tableaux ci-dessous en renseignant la nature (en vert) et la fonction (en rouge) des mots ou des groupes de mots.

Phrase	*Le*	*ciel*	*devint*	*noir.*
Nature du mot	article défini	nom commun	verbe d'état	adjectif qualificatif
Nature du groupe de mots	GN			
Fonction du mot ou du groupe de mots	Sujet			Attribut du sujet

Phrase	*De*	*temps*	*en*	*temps*	*de*	*longs*	*frissons*	*me*	*secouaient.*
Nature du mot	préposition	nom commun	préposition	nom commun	article indéfini	adjectif qualificatif	nom commun	pronom personnel	verbe
Nature du groupe de mots	locution adverbiale				GN				
Fonction du mot ou du groupe de mots	Complément circonstanciel de temps				Sujet			COD	

Phrase	*Le*	*narrateur*	*rend*	*cette*	*guerre*	*très*	*visuelle.*
Nature du mot	article défini	nom commun	verbe	déterminant démonstratif	nom commun	adverbe d'intensité	adjectif qualificatif
Nature du groupe de mots	GN			GN		G. adjectival	
Fonction du mot ou du groupe de mots	Sujet			COD		Attribut du COD	

Phrase	*Je*	*trouve*	*cette*	*description*	*atroce.*
Nature du mot	pronom personnel	verbe	déterminant démonstratif	nom commun	adjectif qualificatif
Nature du groupe de mots			GN		
Fonction du mot ou du groupe de mots	Sujet		COD		Attribut du COD

Une **locution adverbiale** est un groupe de mots qui agit comme un adverbe (c'est à dire qu'il modifie, qu'il ajoute une nuance à la phrase)

Lorsqu'il se trouve devant un nom précédé d'un adjectif, le **déterminant indéfini** pluriel *des* est généralement réduit à *de* (ou *d'*).

Grammaire

Le sujet, les compléments du verbe, l'attribut du sujet et du COD

Cours

• Le sujet

❖ Qu'est-ce qu'un sujet ?

Le **sujet** est un élément **essentiel** de la phrase. Il ne peut **pas être supprimé**.
Exemple : *La coupe du prince était vide.* → ~~***X était vide.***~~

Remarques :

- Un **sujet** peut être relié à **plusieurs verbes**.
  Exemple : ***Le jeune homme s'avance, s'arrête,*** *puis* ***repart****.*
- Un **verbe** peut avoir **plusieurs sujets**. Il s'accorde alors au pluriel.
  Exemple : ***Blanche Neige*** *et* ***les sept nains vivaient*** *dans cette maison.*

❖ Comment reconnaître un sujet ?

Le **sujet** est l'être ou la chose dont on parle dans la phrase. Il détermine la terminaison du verbe qui **s'accorde** avec lui.

Exemples :
Ils se dépêch**ent**.
Les abeilles butin**ent** les fleurs.
Tu a**s** raison.

Le **sujet** précède **généralement** le **verbe**.

Exemple : ***Je partirai*** *demain.*

Il arrive cependant qu'il le suive. En effet, Le **sujet** peut être **inversé** (et donc se trouver après le **verbe**) :

Exemple : *Demain arrivent* ***mes amis****.*

Le **sujet** se repère en posant la question **Qui est-ce qui ?** ou ***Qu'est-ce qui ?*** avant le **verbe**.

Exemple : *La table est mise.*

Qu'est-ce qui est mis ? → **la table**

On peut aussi tenter de l'encadrer par « **C'est … qui** » ou « **Ce sont … qui** »
Exemple : ***C'est la table qui*** *est mise.*

❖ Les différentes classes grammaticales du sujet

Le **sujet** peut être :

→ un **nom** ou un **groupe nominal** : ***La sœur de Léo*** *chante.*

→ un **pronom** : ***Elle*** *adore la musique.*

→ un **infinitif** : ***Chanter*** *est sa passion.*

• Les compléments du verbe

Les **compléments d'objet** ne peuvent être supprimés sans nuire au sens de la phrase, ni déplacés.

❖ Le COD

- Il complète un **verbe directement**, sans mot de transition.

- Il peut devenir **sujet** de la phrase passive, alors qu'il était **COD** à la voix active. À la voix passive, on appelle « complément d'agent » le groupe de mots introduit par « par » (*par le chat* dans notre exemple).

Exemple : ***La souris*** *est mangée par le chat. // Le chat mange* ***la souris***.
VOIX PASSIVE **VOIX ACTIVE**

- Il peut être : - un **nom** → *La vieille dame possède deux chats.*
- un **pronom** (avant le verbe) → *La sorcière les trouva.*
- une **proposition subordonnée** introduite par la **conjonction que** → *Cette personne veut qu'on lui donne à boire.*
- un **infinitive** → *Le client veut payer.*

- Pour le trouver, on pose la question suivante : « ***SUJET + VERBE + quoi / qui ?*** »
→ ***La vieille dame possède quoi ?*** deux chats
→ ***La sorcière trouva qui ?*** les (qui reprend « les enfants »)
→ ***Cette personne veut quoi ?*** qu'on lui donne à boire
→ ***Le client veut quoi ?*** payer

❖ Le COI

Il complète un **verbe indirectement**, c'est-à-dire qu'il est relié au verbe par les prépositions **à** ou **de**.

⚠ **au = à + le ; aux = à + les ; du = de + le ; des= de + les**

Il peut être : - un **nom** ou un **GN** → *Il parlera au roi.*
- un **pronom** (avant le verbe) → *Elle lui parle de son problème.*
- un **infinitive** → *Elle accepte de payer.*
- une **proposition subordonnée** → *Elle se plaint de ce qui lui arrive.*

- Pour le trouver, on pose la question suivante : « ***SUJET + VERBE + à quoi / de quoi / à qui / de qui ?*** »
→ ***Il parlera à qui ?*** au roi
→ ***Elle parle à qui*** *de son problème ?* à lui
→ ***Elle accepte de quoi ?*** de payer
→ ***Elle se plaint de quoi ?*** de ce qui lui arrive

❖ Le complément d'agent

Le **complément d'agent** complète un **verbe passif**. Il est introduit par ***par*** ou ***de***. *Une fresque a été peinte par les élèves*.

À retenir

On appelle **verbes transitifs directs** les verbes qui se **construisent** avec un **COD.**
On appelle **verbes transitifs indirects** les verbes qui se **construisent** avec un **COI.**
Les verbes qui **n'ont pas de compléments d'objets** sont dits **intransitifs.**

• L’attribut du sujet

- **L'attribut du sujet** est un mot ou groupe de mots qui exprime une caractéristique **attribuée** au sujet par l’intermédiaire d’un **verbe d’état (*être, paraître, sembler, devenir, rester, demeurer, avoir l'air (de), passer pour, être traitée de, etc.*)**.

- L’attribut du sujet peut avoir plusieurs **natures** :

Adjectif : *Cet animal semble **fatigué**.*
Le nom ou groupe nominal : *Sa maison est **un véritable havre de paix**.*
Le groupe verbal à l'infinitif : *Le plus important est **d’être heureux**.*
Le pronom : *Intelligent, on **l’**est tous, au fond.*
Participe passé : Ça sera **compliqué**, mais vous y parviendrez.
Proposition subordonnée : *L’essentiel est **que vous alliez vous alliez bien**.*

• L’attribut du COD

L'attribut du COD apporte une précision sur le COD, après un verbe comme : ***trouver, juger, considérer comme, laisser, rendre, appeler, nommer, élire**…*

Exemple : *On* ***appelle*** *cet oiseau* *un étourneau*.
sujet **verbe** COD attribut du COD

Séance 4 : L'arrivée du patient – effets de surprise et rebondissements

Objectifs : Étudier un passage clé de l'œuvre où se manifestent les premiers rebondissements et où se mêlent par ailleurs différents registres

- ## La situation

1) Complétez ce tableau planificateur

<table>
<tr><td>Qui sont les personnages de l'histoire ?</td><td colspan="2">Quand l'histoire se déroule-t-elle ?</td><td>Où l'histoire a-t-elle lieu ?</td></tr>
<tr><td>Le narrateur personnage : Blase Cendrars et sœur Philomène à la fin de l'extrait,</td><td colspan="2">En 1916</td><td>Dans le hall d'un évêché aménagé en hôpital (au milieu d'un hall gigantesque</td></tr>
<tr><td>Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?</td><td>Que se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?</td><td>Comment l'histoire se termine-t-elle ?</td><td>Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?</td></tr>
<tr><td>C'est le premier rebondissement de l'histoire : au lieu d'être emporté dans le train sanitaire, le narrateur-personnage arrive dans un évêché qui sert d'hôpital. Il est nu.

- Hallucinations sonores : il croit entendre une cloche (l.287).

- Hallucinations sensorielles : membre fantôme + plusieurs bras qui poussent

- Hallucinations visuelles : ange de la mort

→ Il est en plein délire : il a voulu échapper au coma « pour ne pas perdre entièrement conscience » (p.24 ; l.283-286)

Durant toute la première partie du passage → registre fantastique</td><td>Il reprend conscience et reprend confiance.</td><td>Sœur Philomène (qui est la première personne que Cendrars rencontre dans cet évêché) s'évanouit à sa vue → registre comique</td><td>Blaise Cendrars a subi un « ascenseur émotionnel »: il est passé de la peur de mourir au soulagement d'être secouru. Cependant, le fait que sœur Philomène s'évanouisse nous arrache un sourire, et cette irruption du registre comique est l'occasion surtout d'interrompre la tension dramatique tissée jusque-là.

(Effet miroir implicite qui accentue le comique :

lui = prêt de s'évanouir parce qu'il est gravement blessé

elle = s'évanouit vraiment parce qu'elle voit un homme nu.)</td></tr>
</table>

- **Une scène pathétique et fantastique**

2) Montrez en complétant ce tableau que si le narrateur-personnage est d'abord gagné par la peur, il est finalement soulagé dans un second temps, en vous appuyant sur la description des lieux, les sons perçus et les personnages rencontrés :

	1ère sensation La peur et le désespoir	**2ème sensation** Le soulagement
Lieux	*« hall gigantesque »*(l.232-233) *« un majestueux escalier de chêne qui me donnait le vertige »* (l.243-244) *« tout me semblait hostile »*	*« noble spirale de la rampe de l'escalier »* (l.310)
Sons perçus	*« Pas un bruit. Pas un craquement. J'étais impressionné »* (l.238) *Le son des cloches* (l.287-299)	*« Un frissouilis de robes, le tressaillement d'un chapelet et de menues médailles »* (l.304-305)
Personnages rencontrés	*« l'ange de la mort qui s'apprêtait à me fondre dessus »* (l.300-301)	*« une femme habillée de noir et coiffée des ailes tremblotantes d'une cornette »* (l.312-313)

3) En quoi les hallucinations qui gagnent son esprit rendent-elles palpable l'approche de la mort ?

Le fait que le narrateur-personnage soient atteint par des délires tels que :

- Les bras démultipliés de Bouddha
- La sensation que le bras amputé est toujours présent
- La présence de l'ange de la mort

participent à rendre palpable l'approche de la mort parce que l'on sent qu'à tout instant, il bascule de l'autre côté : sa conscience est en train de lâcher prise.

- **Une scène comique**

4) En quoi la réaction de sœur Philomène peut-elle faire sourire ?

La réaction de sœur Philomène peut faire sourire car au lieu de porter secours à Blaise Cendrars, elle s'évanouit, étant sous le choc, à la vue de de sa nudité.

Bilan : Cet extrait convoque **différents registres** : le registre **pathétique**, le registre **fantastique** et le registre **comique**. Si l'on est d'abord inquiet, comme peut l'être Blaise Cendrars, au départ, la réaction démesurée de sœur Philomène qui prête à sourire, met finalement un terme à la tension dramatique de la scène.

Rappel : Le **registre** correspond à l'**effet** que produit un texte sur le lecteur.

L’accord du participe passé

D’abord, qu’est-ce que le **participe passé** ? Le participe passé permet la formation de nombreux temps composés en s’ajoutant aux auxiliaires ***être*** ou ***avoir*** :

PARTIR	MANGER	RÉFLÉCHIR	TOMBER	SE PERDRE	VAINCRE
Je suis parti(e)	J’ai mangé	J’avais réfléchi	Je suis tombé(e)	Je me suis perdu(e)	J’aurai vaincu
Tu es parti(e)	Tu as mangé	Tu avais réfléchi	Tu es tombé(e)	Tu t’es perdu(e)	Tu auras vaincu
Il / Elle est parti(e)	Il a mangé	Il / Elle avait réfléchi	Il / Elle est tombé(e)	Il / Elle / On s’est perdu(e)	Il aura vaincu
Nous sommes parti(e)s	Nous avons mangé	Nous avons réfléchi	Nous sommes tombé(e)s	Nous nous sommes perdu(e)s	Nous aurons vaincu
Vous êtes parti(e)s	Vous avez mangé	Vous aviez réfléchi	Vous êtes tombé(e)s	Vous vous êtes perdu(e)s	Vous aurez vaincu
Ils / Elles parti(e)s	Ils / Elles ont mangé	Ils / Elles avaient réfléchi	Ils / Elles sont tombé(e)s	Ils / Elles se sont perdu(e)s	Ils auront vaincu

1 – Avec l’auxiliaire être :

Lorsque l’auxiliaire du verbe est « être », le participe passé s’accorde en genre et en nombre avec le sujet

Pas un bruit, pas un craquement. J’étais impressionné.
Et mon attention fut attirée par une main qui s’était posée, là-haut.

2 – Avec l’auxiliaire avoir :

Avec l’auxiliaire « avoir », le participe passé ne s’accorde pas avec le sujet.

Cette personne qui m’avait abandonné dans ce hall somptueux avait tiré sur une cloche ou m’avait parlé d’une cloche.

Attention : Lorsque le C.O.D est placé avant l’auxiliaire avoir, le participe passé s’accorde avec le C.O.D.

La blessure était profonde. Je l’ai vue sans le vouloir.
[le C.O.D « *l’* » reprend "la blessure"]
La fièvre, l’épuisement, la bouteille de cognac que j’avais absorbée d’un seul trait
[le C.O.D « *que* » reprend "la bouteille de cognac"]

Lorsqu’il faut accorder le participe passé je fais attention à :

- l’auxiliaire (avoir ou être).

- ce avec quoi le participe passé s’accorde (sujet pour « être », C.O.D placé avant le verbe pour avoir).

Séance 5 : L'accord du participe passé

Objectif : Maîtriser les accords du participe passé

J'observe et je réfléchis

La fièvre, l'épuisement, la bouteille de cognac que j'avais absorbée d'un seul trait

J'ai dû m'agiter [.] ; gesticuler non seulement ce bras gauche, dont je ne savais pas encore me servir, mais brandir aussi cette main droite, cette main que je venais de perdre, qu'on venait de me ravir en Champagne, que j'avais laissée derrière moi dans le chantier de Somme-Py.

Le chauffeur qui m'avait abandonné dans ce hall somptueux avait tiré sur une cloche ou m'avait parlé d'une cloche.

Et mon attention fut attirée par une main qui s'était posée, là-haut.

1) Quel est le point commun entre tous les mots soulignés ? ce sont des participes passés.

2) Est-ce systématiquement le sujet qui détermine l'accord en genre et en nombre ? Non.

3) Expliquez : Le participe passé s'accorde avec le sujet quand il est question de l'auxiliaire être, mais avec des verbes qui nécessitent l'auxiliaire avoir, il n'y a JAMAIS d'accord avec le sujet, EN REVANCHE, il peut y avoir accord avec le COD si ce dernier (le COD) est placé AVANT le verbe.

J'apprends et je m'exerce

J'apprends et je m'exerce

Exercice 1 : Conjuguez les verbes entre parenthèses au passé composé.

*1. J'**ai oublié** mon parapluie dans le taxi ce matin.*
*2. Tu **as réfléchi** avant d'agir, c'est ce qu'il fallait faire.*
*3. Nous **sommes tombés** sur un examinateur particulièrement pointilleux.*
*4. J' **ai fini** de lire ce livre, j'aimerais bien te le faire découvrir.*
*5. Le soleil **a resplendi** toute la journée et toi, tu es resté dans la maison !*
*6. Vous **avez gagné** du temps en travaillant à deux, c'est intelligent !*
*7. Les maçons **ont consolidé** le mur d'entrée qui menaçait de s'écrouler.*
*8. Les blanchisseuses **ont étendu** les draps pendant que nous lessivions la chambre.*
*9. La neige **a fondu** très vite, c'est dommage, j'aimais voir le jardin sous son manteau.*
*10. Les chiens **sont tombés** dans la mare en voulant attraper le canard plus malin qu'eux.*
*11. Maman **est partie** travailler depuis sept heures ce matin. Elle a oublié de me réveiller.*
*12. Paul et moi **sommes arrivés** avec une heure de retard au rendez-vous.*

Exercice 2 : Conjuguez les verbes entre parenthèses au plus-que-parfait.

1. Marie et Léa étaient parties depuis trois mois aux Etats-Unis.
2. Nous avions vu des gendarmes sur le bord de la route.
3. J'avais pensé qu'on pourrait aller se promener au bord de la rivière.
4. Elle avait perdu ses clés sur le trajet du lycée.
5. Avec Pierre et Emilie, vous étiez allés vous renseigner sur le prix du local à louer.
6. Tu avais pris tout ton temps et tu as eu raison.
7. Nous avions voyagé avec les enfants, ils ont été sages.
8. Nous étions partis au ski cet hiver, il a fait un temps superbe.
9. Ils avaient marché longuement avant de trouver un refuge.
10. Elle était allée chercher le livre que je lui ai commandé.

Séance 6 : Écrire le début d'un récit qui nous plonge au cœur de l'action (évaluation formative)

Objectif : Acquérir et mettre en œuvre une démarche d'écriture

Il n'est pas rare, dans un récit autobiographique, des phénomènes de **prolepses** et d'**analepses** narratives aient lieu.

→ analepse narrative = le fait de revenir sur le passé
→ prolepse narrative = évoquer des choses qui auront lieu à l'avenir

Exercice n°1 : Poursuivez cet extrait en imaginant un texte en grande partie au présent mais qui raconte…

a- …un retour en arrière
b- …une anticipation

Coup de pouce

Pour varier le rythme et renforcer l'intérêt, je procède à :
- Des **retours en arrière** annoncés par : ***se souvenir de, se rappeler, quelques années plus tôt, hier encore…***
- Des **anticipations** annoncées par : ***aujourd'hui, qui aurait imaginé, rétrospectivement, plusieurs années plus tard…***

En lisant cette lettre d'un de mes camarades qui hélas a péri au combat, je ne peux lutter contre ces douloureux souvenirs qui viennent frapper ma mémoire.

a- .....

.....

b- .....

.....

Exercice n°2 : Vous reprendrez votre tableau planificateur correspondant au travail d'écriture proposé au moment d'étudier l'incipit (*cf*. séance 2) et transformerez ce tableau en **rédaction**.

Vous prendrez soin d'adopter le point de vue interne, de raconter les événements au présent de narration, de proposer une scène qui nous place « au milieu de l'action » (incipit *in media res*) et de procéder à un retour en arrière ou à une anticipation au moins une fois.

Votre récit mesurera environ 10 lignes.

***Les bombes tombent partout autour de nous.* .....**

.....

.....

.....

.....

.....

NOM : …… Prénom : …… Classe : ……

<u>Travail d'écriture</u> : À l'aide du tableau que vous avez complété, vous allez, à votre tour, planifier les différentes étapes de votre récit qui correspondra, comme dans les premières pages de « Jai saigné », à un incipit *in media res*. Votre histoire devra se dérouler sur le front, au moment de la guerre 14-18. Vous ne serez pas nécessairement blessé, mais si tel est le cas, pas au bras… Vous n'oublierez pas, au moment de la rédaction, de vous exprimer à la première personne et d'introduire une analepse narrative OU une prolepse narrative.

/20

- Votre texte s'étendra sur une vingtaine de lignes. (/1 pt)
- Le sujet sera respecté : raconter la guerre de 14-18 (/3 pts)
- Lieu : sur le front (/2pts)
- Incipit in media res (/2 pts)
- S'exprimer à la première personne (/2pts)
- Une analepse narrative (retour en arrière) OU Une prolepse narrative (évocation du futur par rapport au récit) sera présente (/2pts)
- Richesse du récit et de l'expression (/4 pts)
- L'orthographe, le vocabulaire, la syntaxe et la conjugaison seront soignés. (/4 pts)

Avant de vous lancer dans la rédaction, pensez à compléter, **ce tableau planificateur** (correspondant à l'étape <u>primordiale</u> que constitue le <u>brouillon</u>)

/15

<table>
<tr><td>Qui sont les personnages de l'histoire ?</td><td colspan="2">Quand l'histoire se déroule-t-elle ?</td><td>Où l'histoire a-t-elle lieu ?</td></tr>
<tr><td>(/1 pt)</td><td colspan="2">(/1 pt)</td><td>(/1 pt)</td></tr>
<tr><td>Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?</td><td>Que se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?</td><td>Comment l'histoire se termine-t-elle ?</td><td>Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?</td></tr>
<tr><td>(/3 pts)</td><td>(/3 pts)</td><td>(/3 pts)</td><td>(/3 pts)</td></tr>
</table>

Séance 7 : La mort du petit berger des Landes (p.43-47)

Objectif : Analyser les mécanismes de la satire
Support : « J'ai saigné », Blaise Cendrars, p.43-47

- ## Le contexte

1) Complétez ce tableau planificateur

<table>
<tr><td>Qui sont les personnages de l'histoire ?</td><td colspan="2">Quand l'histoire se déroule-t-elle ?</td><td>Où l'histoire a-t-elle lieu ?</td></tr>
<tr><td>Blaise Cendrars, le petit berger, Adrienne P. et l'inspecteur</td><td colspan="2">1915</td><td>Dans l'évêché où B.C. est soigné : dans leur chambre plus précisément (celle de B.C. et du petit berger des Landes)</td></tr>
<tr><td>Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?</td><td>Que se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?</td><td>Comment l'histoire se termine-t-elle ?</td><td>Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?</td></tr>
<tr><td>L'inspecteur général approche. Le petit berger est effrayé. Blaise Cendrars tente de détourner son attention en lui montrant qu'il va bien grâce aux soins reçus dans cet établissement.</td><td>Mais l'inspecteur n'en a que faire : il bouscule Blaise Cendrars et décide de « soigner » le petit Berger des Landes qui n'a de cesse de hurler…</td><td>…jusqu'à ce qu'il meurt… tué par ce si « éminent médecin ».</td><td>La fin est triste.</td></tr>
</table>

- ## Le contraste

I/ Un personnage pathétique : le petit berger des Landes

1) Que savons-nous du petit berger des Landes ? (avant le passage étudié)
C'est un jeune garçon (un « adolescent ») qui, durant son premier combat a reçu 72 éclats d'obus dans les reins. C'est un personnage muet qui souffre le martyre et qu'essaient de soigner au mieux M. Adrienne et le narrateur, émus par sa jeunesse (= son innocence) et ses atroces souffrances (= supplices).
2) Pourquoi le narrateur dit-il qu'il est un « pauvre supplicié » (ligne 760) ?
Blaise Cendrars dit du petit berger landais qu'il est un « pauvre supplicié » pour insister sur son martyre. Cette désignation périphrastique a pour effet d'accentuer notre compassion. Le narrateur emploie volontairement le registre pathétique ici.
3) Pourquoi Blaise Cendrars se met-il à jongler devant l'inspecteur ?
Blaise Cendrars veut éviter une seconde séance de pansements très douloureuse pour le petit berger. C'est pourquoi il fait le pitre, mais cela ne suffira pas à détourner l'attention de l'inspecteur.

II/ Un personnage satirique : l'inspecteur général

4) Faites le portrait physique de cet inspecteur. Que révèlent les adjectifs qui le caractérisent ?
L'inspecteur général est monstrueux : il est « gros » (en temps de guerre, c'est significatif…), il a « le visage congestionné », le « képi de travers », le « front cabossé », « les tempes veineuses », de « mauvaises dents ». Tous ces adjectifs sont dévalorisants et suggèrent que l'inspecteur a quelque chose de vicié, de malsain, d'anormal.
5) Faites son portrait moral ; celui-ci s'oppose-t-il ou complète-il le portrait physique ?
Ce personnage est imbu de lui-même, il prétend que les soins de Mme Adrienne sont mauvais (« cette méthode ne vous mènera à rien », lui il sait, il détient le savoir et c'est pour cela qu'il donne sans cesse des ordres. Il est le maître, le penseur mais n'a aucun sens de l'humain, aucune compassion ; il agit même avec brutalité lorsqu' il arrache les pansements, n'entend pas les cris du P.B. Il est vraiment monstrueux ! Ce qui complète le portrait physique…

6) Relevez des traits d'ironie dans ce portrait.
Face à ce personnage, B.C. ne cache pas son mépris, il ironise sur ses compétences à travers cette comparaison ironique « comme s'il était à un cours » (ce qui en fait un personnage ridicule) ou à l'aide de périphrases « le grand, le fameux praticien de Paris » ou à la fin : « l'éminent professeur ».

7) Comment le narrateur présente-t-il l'inspecteur général à la fin de son intervention (lignes 854) ? Le narrateur présente l'inspecteur de manière à le dévaloriser et à le ridculiser : « l'éminent professeur de la Faculté qui pérorait ».

III/ Des personnages opposés

	Traits de caractère / agissements	Paroles ou pensées
Blaise Cendrars vis-à-vis de l'inspecteur	Protecteur : il fait le pitre, veut détourner l'attention	Il ironise
L'inspecteur vis-à-vise de Blaise Cendrars	Brutal et indifférent : il le bouscule et il le méprise (« mon petit »)	Il s'écoute parler et dispense sa science avec prétention (toutes les personnes présentes dans la pièces subissent son « cours »…)
Le petit berger des Landes face à l'inspecteur	Il est effrayé / apeuré / terrorisé / tétanisé	Il hurle de douleur puis se tait : il est mort
L'inspecteur face au petit berger des Landes	Il est indifférent et effrayant	Il s'écoute parler et dispense sa science avec prétention (toutes les personnes présentes dans la pièces subissent son « cours »…)

Bilan : Dans ce passage Blaise Cendrars juxtapose deux **registres littéraires** : le **registre satirique** (pour l'inspecteur) et le **registre pathétique** (pour le petit berger des Landes). Ce contraste a pour effet de souligner la **cruauté** et **l'aveuglement** de l'inspecteur. La **mort injuste** du petit Berger est surtout l'occasion pour Blaise Cendrars de montrer la vision qu'il a de la guerre : une **guerre effroyablement meurtrière et cruelle** pour de très jeunes soldats non formés et la **brutale indifférence des militaires** de carrière (comme l'inspecteur) qui n'augurent que la mort …

Séance 8 : Phrases complexes : juxtaposition, coordination et subordination

Objectif : Consolider ses connaissances autour de la structure syntaxique

I/ J'observe et je réfléchis

Pas un bruit, pas un craquement. J'étais impressionné.

1) **Combien y a-t-il de phrases en tout ?** Il y a deux phrases en tout, puisqu'il y a deux majuscules et deux points.
2) **Quelle est la particularité de la première phrase ?** La particularité de la deuxième phrase est qu'elle est averbale.
3) **Qu'en est-il de la deuxième phrase ?** La deuxième phrase est une phrase verbale, Dans la mesure où elle ne contient qu'un seul verbe conjugué (le verbe « être »), on peut préciser qu's'agit d'une phrase simple.

À RETENIR : Toute phrase qui contient plus d'un verbe conjugué (donc deux ou davantage) est une phrase complexe, contenant plusieurs propositions.

[*Immédiatement, je sonnai*], [*j'appelai*], [*je courus dans le couloir*], [***j'alertai tout le monde***] *et* [***en un rien de temps sœur Philomène, d'autres sœurs, le brancardier et l'infirmier de nuit, le médecin de garde à la chirurgie entourèrent le lit du bel artilleur***] [*qui, de plus en plus tendu […] restait là*].

1) **Combien y a -t-il de verbes conjugués en tout ? Soulignez-les.** Il y a en tout six verbes conjugués.
2) **Combien, par conséquent, y a-t-il de propositions ? Délimitez chacune d'elles en insérant des crochets.** Il y a donc six verbes propositions en tout.
3) **Il s'agit de phrases complexes. Parmi elles, lesquelles sont juxtaposées ? coordonnées ? subordonnées ? Entourez les éléments qui permettent de répondre.**

II/ J'apprends et je m'exerce

Exercice n°1 : Surlignez en vert les phrases simples. Surlignez en bleu les phrases complexes.

D'année en année, l'enfant grandit et sa misère aussi.

Tant que Cosette fut toute petite, elle fut le souffre-douleur des deux autres enfants ; dès qu'elle se mit à se développer un peu, c'est-à-dire avant même qu'elle eût cinq ans, elle devint la servante de la maison.

Cinq ans, dira-t-on, c'est invraisemblable. Hélas, c'est vrai. La souffrance sociale commence à tout âge.

Exercice 2 : Ces phrases complexes sont composées de deux propositions indépendantes. À côté de chaque phrase, indiquez sa construction (selon qu'il s'agisse de deux indépendantes coordonnées ou de deux indépendantes juxtaposées).

Le cheval s'élance, il franchit l'obstacle. — indépendantes juxtaposées

L'enfant tombe et se relève aussitôt. — indépendantes coordonnées

Les critiques étaient défavorables, pourtant le film a été un succès. — indépendantes coordonnées

Elle pose son stylo et réfléchit, puis se met à écrire. — indépendantes coordonnées

Dans le tiroir tu trouveras le nécessaire : du papier, des stylos, des ciseaux… — indépendantes juxtaposées

Les enfants jouent, rient, courent, bavardent entre eux. — indépendantes juxtaposées

Exercice 3 : Dans chaque phrase, surlignez en vert les pronoms relatifs et en bleu leur antécédent. Puis soulignez l'étendue des propositions subordonnées relatives.

Le livre que je recherche n'est plus édité. Le libraire à qui je me suis adressé me l'a confirmé.

Nous visiterons samedi cette exposition dont tout le monde parle, j'espère que nous ne serons pas déçus.

Que tous ceux qui sont intéressés par cette activité nous rejoignent à la sortie.

Dans la région se trouve un village pittoresque où travaillent des potiers.

Exercice 4 : Surlignez les subordonnées conjonctives COD des verbes en gras.

On **a constaté** que le chien avait mangé la viande destinée aux invités.

Certains **prétendent** que des phénomènes bizarres se produisent ici.

Tous **croyaient** que le spectacle était fini et se sont levés.

Elle **vit** avec ennui que son sandwich était plein de fourmis.

Il **dit** qu'il allait faire un tour de magie et disparut dans un nuage de fumée.

Grammaire

Phrase simple et phrase complexe

Cours

• Qu'est-ce qu'une phrase ?

Une **phrase** commence par une **majuscule** et se termine par un **point** (il peut s'agir d'un point d'exclamation ou d'interrogation ou encore de trois points de suspension).
Une phrase se compose d'une ou de plusieurs **propositions**.

➔ Une « **proposition** », en grammaire, correspond à l'ensemble des mots qui s'organisent autour d'un **verbe conjugué**.

> **Exemple** : [*Marie **quitte** le cours de Français à 9h05*].
> Dans cet exemple de phrase, il n'y a qu'une [proposition] (puisqu'il n'y a qu'un seul **verbe conjugué**).
> Tous les mots qui s'organisent autour du verbe font partie de la proposition.

On distingue la **phrase simple** et la **phrase complexe**.

• La phrase simple

Une **phrase simple** est une phrase qui ne contient qu'**un seul verbe conjugué** (donc une seule **proposition**).

> **Exemple** : *[**M**arie **quitte** le cours de Français à 9h05]*.
> Dans cet exemple, on repère une **majuscule** et un **point**. Il n'y a donc qu'une seule phrase.
> Et il n'y a qu'une seule [proposition] (puisqu'il n'y a qu'un seul **verbe conjugué**), il s'agit donc d'une **phrase simple**.

⚠ Une **phrase simple** n'est pas nécessairement une phrase courte. En effet, elle peut contenir de nombreux groupes nominaux, adjectifs qualificatifs, adverbes… Ce qui compte c'est qu'elle n'a qu'un seul **verbe conjugué**.

> **Exemple** : *[Soucieuse de terminer son exercice sur les compléments circonstanciels, Marie **quitte** le cours de Français à 9h05]*.
> Malgré la longueur de cette phrase, il s'agit bien d'une phrase simple, puisqu'il n'y a qu'une seule[proposition] (avec un seul **verbe conjugué**).

⚠ Deux phrases simples peuvent se succéder.

> **Exemple** : *[**M**arie **quitte** son cours de Français à 9h05]. [**E**lle **espère** ne pas arriver trop tard au cours suivant]*.
> Dans cet exemple, on repère deux **majuscules** et deux **points**. Cet exemple présente donc **deux phrases**.
> Chacune d'elle est composée d'une seule [proposition] (puisqu'il n'y a qu'un seul **verbe conjugué** à chaque fois). Il s'agit donc de **deux phrases simples**.

La phrase complexe

Une **phrase complexe** contient au minimum **deux propositions** (c'est-à-dire au minimum **deux verbes conjugués**), mais ne présente qu'une seule majuscule.

> **Exemple** : *[**S**oucieuse de terminer son exercice sur les compléments circonstanciels, Marie **quitte** le cours de Français à 9h05], [bien que la sonnerie **ait retenti**].*
>
> Dans cet exemple, on repère une seule **majuscule**. Cet exemple présente donc **une seule phrase**. Toutefois cette phrase est composée de deux [propositions] (puisqu'il y a deux **verbes conjugués**). Il s'agit donc d'une **phrase complexe**.

⚠ Quand deux **propositions** sont séparées par **un signe de ponctuation** (une virgule ou un point-virgule), on dit qu'elles sont **juxtaposées**.

> **Exemple** : *[**S**oucieuse de terminer son exercice sur les compléments circonstanciels, Marie **quitte** le cours de Français à 9h05] ; [elle **espère** ne pas arriver trop tard au cours suivant].*
> Cette phrase est composée de deux [propositions] (puisqu'il y a deux **verbes conjugués**). Il s'agit donc d'une **phrase complexe**. La présence du **point-virgule** signale qu'il s'agit d'une phrase complexe par **juxtaposition**.

⚠ Quand deux **propositions** sont **coordonnées** au moyen d'une **conjonction de coordination** ***(mais, ou, et, donc, or, ni, car)*** ou d'un **adverbe de coordination** ***(puis, cependant, ensuite, pourtant, toutefois, néanmoins, aussi…)***, on dit qu'elles sont **coordonnées**.

> **Exemple** : *[**S**oucieuse de terminer son exercice sur les compléments circonstanciels, Marie **quitte** le cours de Français à 9h05] **mais** [elle **espère** ne pas arriver trop tard au cours suivant].*
>
> Cette phrase est composée de deux [propositions] (puisqu'il y a deux **verbes conjugués**). Il s'agit donc d'une **phrase complexe**. La présence de la **conjonction de coordination « mais »** signale qu'il s'agit d'une phrase complexe par **coordination**.

Comment repérer une proposition ?

Une « **proposition** », en grammaire, correspond à l'ensemble des mots qui s'organisent autour d'un **verbe conjugué**.

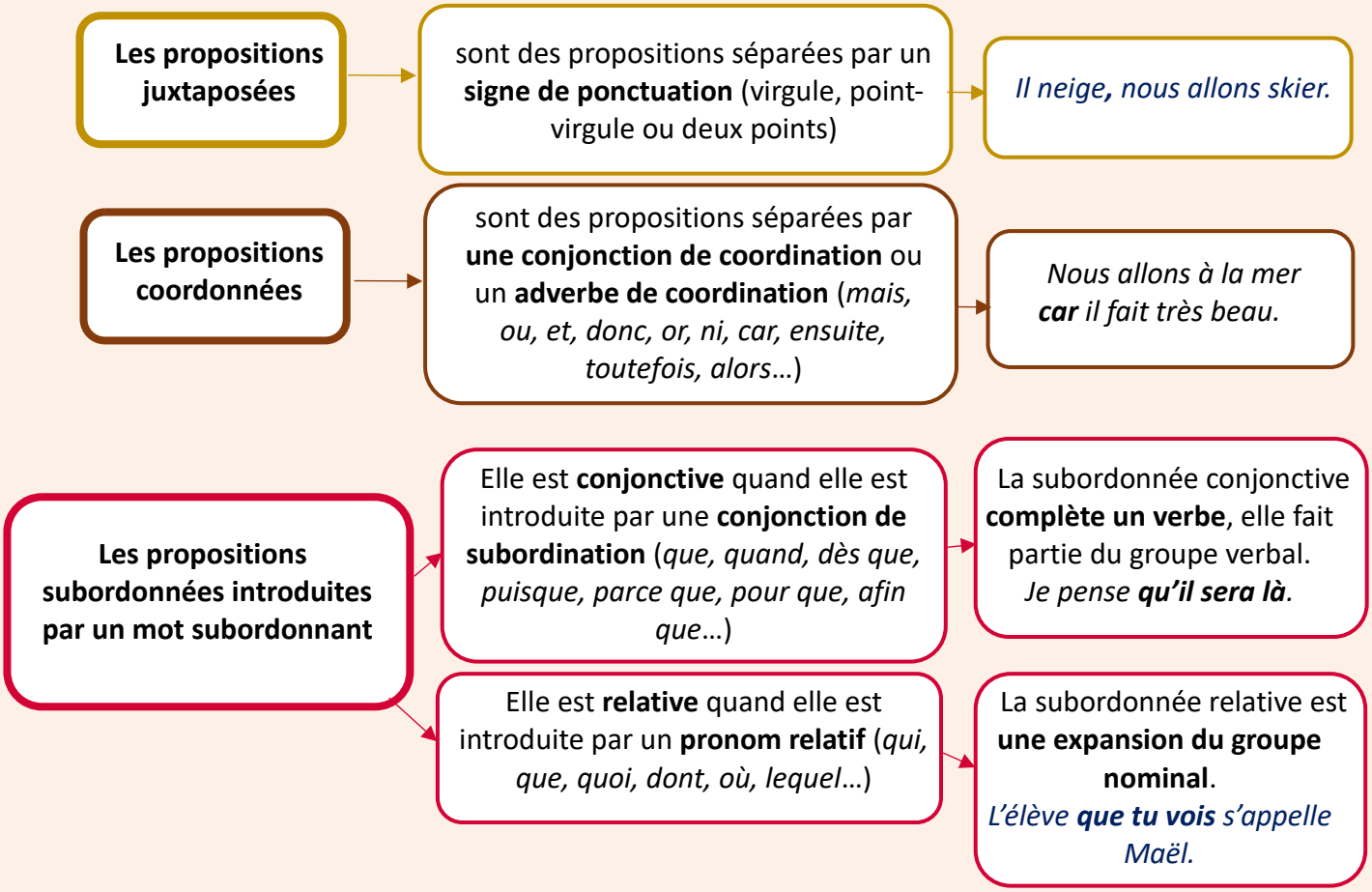
Exemple : [*Les enfants **mangent** des pommes*].
Une [proposition] contient généralement un **sujet**, un **verbe** et un ou plusieurs **compléments**. Ici, il s'agit d'une **phrase simple** (puisqu'il n'y a qu'un seul **verbe conjugué**).

Dans une phrase, il y a autant de propositions que de verbes conjugués.

Exemple : [*Le soleil **brille***] *et* [*les oiseaux **chantent***].
Ici, il n'y a qu'une seule phrase, mais il y a deux [propositions] (puisqu'il y a deux **verbes conjugués**). C'est donc une **phrase complexe**.

Les propositions contenues dans une phrase complexe peuvent être mises en relation de différentes façons : par **juxtaposition**, par **coordination** ou par **subordination**.

- **Juxtaposition, coordination, subordination**



- Quand elles sont **juxtaposées** ou **coordonnées**, cela signifie qu'on a deux **propositions indépendantes** de chaque côté → Isolée, chacune d'elle a du sens. Elles **n'ont pas besoin l'une de l'autre**.

Dans les exemples donnés dans l'encadré, la proposition « *il neige* » peut fonctionner seule. La proposition « *nous allons skier* » également. C'est aussi le cas de la proposition « *nous allons à la mer* » et de la proposition « *il fait très beau* ». C'est pourquoi, on dit qu'elles sont **indépendantes**.

- En revanche, si l'on a une **proposition subordonnée**, cela signifie qu'elle est reliée à une **proposition principale**. Une proposition subordonnée **n'a pas de sens** sans la principale de laquelle elle **dépend**.

Si on reprend les exemples donnés dans l'encadré, la proposition « *qu'il sera là* » et « que tu vois » ne peuvent pas fonctionner sans la proposition principale à laquelle elles sont rattachées. Dans le premier exemple « *je pense* » est la proposition principale, et dans le deuxième exemple « *l'élève s'appelle Maël* » correspond à la proposition principale.

Séance 9 : Le mot de la fin – Une chute amusante (p.51-53)

Objectif : Étudier la chute de la nouvelle
Support : « J'ai saigné », Blaise Cendrars, p.51-53

- ## Les derniers éléments

1) **Complétez ce tableau planificateur**

Qui sont les personnages de l'histoire ?	**Quand** l'histoire se déroule-t-elle ?		**Où** l'histoire a-t-elle lieu ?
Le patient qui a perdu l'usage de la parole (l'artilleur), Adrienne P., sœur Philomène, d'autres sœurs, le brancardier, l'infirmier de nuit, le médecin de garde à la chirurgie et Blaise Cendrars	*1915*		*Dans l'évêché (hôpital de Châlons-sur-Marne)*
Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?	**Que** se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?	**Comment** l'histoire se termine-t-elle ?	**Comment** le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?
Blaise Cendrars alerte tout le monde parce qu'il sent que quelque chose d'important est sur le point de se produire ; ce dont rend compte l'agitation du patient	*L'artilleur parvient, après un certain suspens – installé par le narrateur – à expulser deux mots : « CACA ».*	*Adrienne remercie Blaise Cendrars qui estime n'y être pour rien. Embarrassé, il lui fait faire quelques pas de danse.*	*Tout le monde est content. C'est une fin heureuse.*

- ## Une fin à la fois heureuse et comique

I/ Un suspens incroyable…

1) En quoi le début du passage annonce-t-il un renversement important ? Le début du passage annonce un renversement important à travers le suspens installé par le narrateur.
2) Quels détails participent à rendre le moment spectaculaire ? Les détails qui participent à rendre le moment spectaculaire concernent les éléments descriptifs.

II/ … pour deux petites syllabes (à la fois grotesques et mémorables)

3) En quoi les syllabes prononcées par le personnage sont à la fois incroyables et pitoyables ? Les deux syllabes prononcées par le personnage sont incroyables et d'une part parce que c'est une victoire qui n'avait rien de garantie au départ et que le fait d'articuler deux syllabes représente un espoir non négligeable pour la suite, et pitoyables p d'autre part parce que ce sont des syllabes qui ont du sens → registre comique ici.
4) Relevez une périphrase désignant le patient qui souligne le caractère ambivalent de son apparence. La périphrase qui souligne le caractère ambivalent du personnage se situe l.955-956 : « notre bon géant enfantin ».
5) En quoi cette fin est elle-même ambivalente ? C'est une fin ambivalente parce qu'elle est à la fois grotesque et spectaculaire.

III/ Une chute en douceur

6) Montrez que la chute finale de la nouvelle est le parfait miroir inversé de la chute que présentait le chapitre précédent.
C'est ici une fin heureuse, à la différence de la fin du chapitre précédent, concentré sur la mort du petit berger des Landes. Analyse de l'image

- **Analyse de l'image**

Quels liens pouvez - vous établir entre cette image et l'œuvre de Blaise Cendrars ?
On retrouve ici le soutien de l'infirmière, la proximité physique entre le patient et celle qui l'a soigné. Cependant, les personnages sont à l'extérieur et non pas dans un lieu clôt. Le titre « Gueules cassées , ainsi que le bandage qui entoure la tête de l'homme, rend compte du fait que les blessures ne sont pas les mêmes. Il est, toutefois, dans les deux cas, question de la première Guerre mondiale.

Georges Conrad, *Les Gueules cassées,*
affiches de l'Union des blessés de la face, lithographie

Bilan : Cette **chute** au caractère **ambivalent** (à la fois spectaculaire et comique) n'est pas sans faire écho à l'issue du chapitre précédent qui s'est clos sur la mort du petit berger : la raison tient au fait que, malgré les différences de traitement, dans les deux cas, il s'agit de clore un récit en focalisant l'attention sur le destin d'un patient (tragique pour le petit berger et teinté d'espoir pour l'artilleur). Blaise Cendrars choisit une fin heureuse (sans doute à l'image de son optimisme après la guerre malgré toutes les blessures endurées).

NOM : ..... Prénom : ..... Classe : .....

<u>Travail d'écriture</u> : Dans sa nouvelle intitulée « J'ai saigné », Blaise Cendrars propose une fin heureuse. Vous écrirez quant à vous une chute qui se termine de façon négative pour le patient, en convoquant le registre tragique et pathétique.

/20

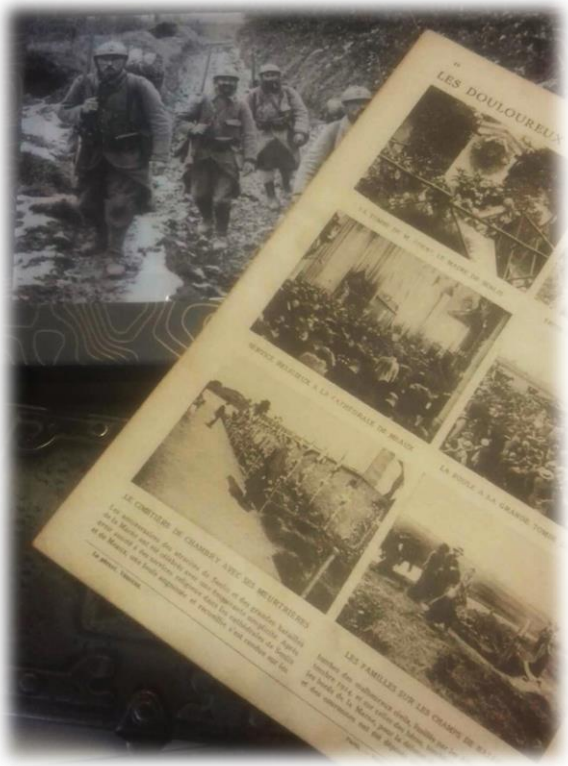
- Le sujet sera respecté : écrire une chute négative à propos du patient muet (/2 pts)
- Votre texte s'étendra sur une vingtaine de lignes. (/2 pts)
- Inclure une proposition subordonnée relative (soulignée en bleu) (/2 pts)
- Inclure deux propositions juxtaposées (soulignées en vert) (/2 pts)
- Inclure deux propositions coordonnées (soulignées en rouge) (/2 pts)
- Une analepse narrative (retour en arrière) **<u>OU</u>** une prolepse narrative (évocation du futur par rapport au récit) sera présente (/2 pts)
- Richesse du récit et de l'expression (/4 pts)
- L'orthographe, le vocabulaire, la syntaxe et la conjugaison seront soignés. (/4 pts)

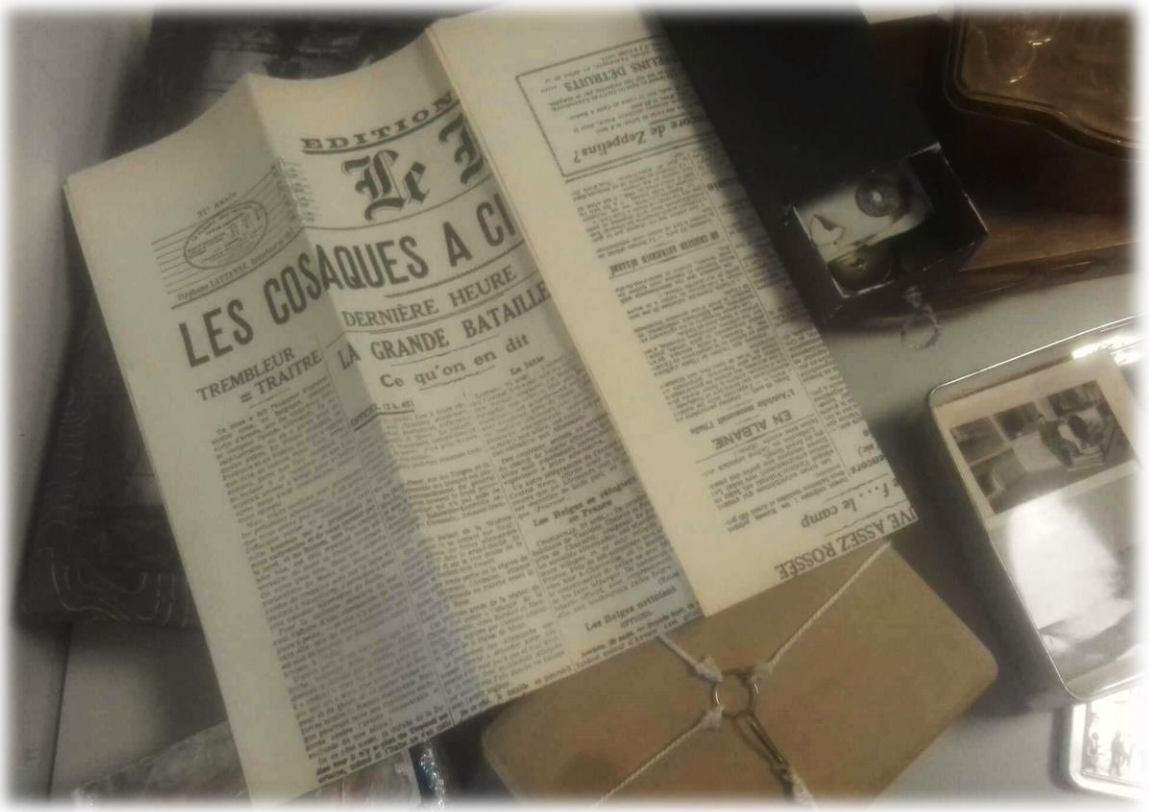
Avant de vous lancer dans la rédaction, pensez à compléter, **ce tableau planificateur** (correspondant à l'étape <u>primordiale</u> que constitue le <u>brouillon</u>)

/15

<table>
<tr><td>Qui sont les personnages de l'histoire ?</td><td colspan="2">Quand l'histoire se déroule-t-elle ?</td><td>Où l'histoire a-t-elle lieu ?</td></tr>
<tr><td>(/1 pt)</td><td colspan="2">(/1 pt)</td><td>(/1 pt)</td></tr>
<tr><td>Que se passe-t-il ? Que fait le personnage principal ?</td><td>Que se passe-t-il ensuite ? Qu'arrive-t-il aux autres personnages de l'histoire ?</td><td>Comment l'histoire se termine-t-elle ?</td><td>Comment le personnage principal et les autres personnages se sentent-ils ?</td></tr>
<tr><td>(/3 pts)</td><td>(/3 pts)</td><td>(/3 pts)</td><td>(/3 pts)</td></tr>
</table>

TRÉSORS DE GUERRE – 305 ET 302




EDITION
LES COSAQUES A CI
TREMBLEUR
= TRAITRE
DERNIÈRE HEURE
LA GRANDE BATAILLE
Ce qu'on en dit